

peut-être, dans les écoles, des professeurs l'enseigneraient-ils aux enfants dans un triple but de patriotisme, d'analyse et de poésie.

III

Chez Mazoyer, à l'exaltation patriotique l'exaltation religieuse avait succédé ardente et vive. Ces deux sentiments ne sont ni aussi rivaux ni aussi hostiles qu'on le croit. Fut-il influencé par l'air qu'on respirait dans la maison Pélagaud ? Eut-il un regain des sentiments de sa jeunesse ? On sait que la ville du Puy est une des plus religieuses de France. Quoi qu'il en soit, il s'occupa, pendant plusieurs années, d'un ouvrage sur l'*Antechrist*, sujet bizarre, dangereux, avec lequel il eût nécessairement échoué, sur quelque nom brillant, sur quelque autorité puissante qu'il se fût appuyé pour l'écrire.

Son volume achevé, il consulta M. Pélagaud, à qui des études sérieuses sur la théologie, l'histoire et les questions religieuses donnaient une compétence indiscutable. M. Pélagaud demanda le manuscrit, l'étudia, le confia, sans en prévenir l'auteur, à d'autres personnes, probablement à des membres du clergé dont il invoqua les lumières. Ceux-ci furent, sans doute, effrayés des idées de ce livre étrange. Lorsque Mazoyer, inquiet, réclama son œuvre, on lui répondit d'une façon dilatoire. Le temps s'écoula, sans qu'il osât élever la voix ; il tenait à la place qui lui donnait du pain, et acceptait chaque fois les réponses évasives qui lui étaient données. Quand, un jour, la patience lui échappa et qu'il eut le courage d'exiger qu'on lui remit son long travail, on lui avoua qu'on ne savait ce qu'il était devenu. Le livre était bel et bien perdu, le fruit de tant d'études égaré ou plutôt anéanti. Mazoyer ne s'en consola jamais, et c'était toujours avec une douleur extrême et de tristes regrets qu'il parlait à ses amis du malheur qui l'avait frappé.

Il avait traduit en grec une biographie de Gutenberg, qu'il avait publiée en placard ou affiche in-folio. Nous n'avons pu ni nous procurer ni même voir cette pièce bien connue des vieux typographes lyonnais.